DOSSIER PÉDAGOGIQUE



POUR ORGANISER UNE SÉANCE DE CINÉMA

Il faut se rapprocher de la salle de cinéma qui vous convient. Vous pourrez mettre en place une séance avec la direction du cinéma, au tarif Groupe. Toutes les salles sont susceptibles d'accueillir ce type de séance spéciale. Le cinéma contacte le distributeur WILD BUNCH pour demander le film.

Dossier initié par Parenthèse Cinéma. Auteur : Jean-Marc Cardot, professeur d'histoire-géographie
Contact : scolaires@parenthesecinema.com

L'HISTOIRE DU **FILM**

À l'aube de la Première Guerre mondiale, dans un village de Picardie, quatre amis inséparables, Lucas, Luigi, Lucien et Ludwig, forment la bande des Lulus. Ces orphelins sont toujours prêts à unir leurs forces pour affronter la bande rivale d'Octave ou pour échapper à la surveillance de l'Abbé Turpin... Lorsque l'orphelinat de l'Abbaye de Valencourt est évacué en urgence, les Lulus manquent à l'appel. Oubliés derrière la ligne de front ennemie, les voilà livrés à eux-mêmes en plein conflit. Bientôt rejoints par Luce, une jeune fille séparée de ses parents, ils décident coûte que coûte de rejoindre la Suisse, le « pays jamais en guerre »... les voilà projetés avec toute l'innocence et la naïveté de leur âge dans une aventure à laquelle rien ni personne ne les a préparés !



SOM**MAIRE**

1. Entretien avec le réalisateur Yann Samuell.....**p.3**

2. Entretien avec les auteurs : Régis Hautière/Hardoc.....**p.6**

3. D'une histoire courte au film de Yann Samuell : un film aux multiples entrées pédagogiques.....**p.7**

- Intérêt pédagogique du film
- Les liens avec les programmes *(cycle 3-cycle 4)*

4. Le contexte spatio-temporel : les zones occupées à partir de 1914.....**p.9**

5. La Guerre des Lulus : une vision de la Grande Guerre **p.11**

- Des préoccupations actuelles
- Une guerre vue par des enfants

6. Les lieux et les personnages du film.....**p.12**

7. Activités pédagogiques *(CM2-3ème)*.....**p.18 à 37**

1. ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR YANN SAMUELL



Pourquoi ce choix d'adapter *La Guerre des Lulus* ?

Lorsque Eric Boquého (producteur des Films du Lézard) m'a proposé d'adapter *La Guerre des Lulus,* ma première réaction était plutôt négative. Au premier abord, j'avais l'impression de marcher dans mes propres pas : une bande d'enfants livrés à eux-mêmes, se débrouillant sans adultes, tout jusqu'au titre tout me ramenait à *La Guerre des boutons*. Pourquoi refaire un film que j'avais déjà réalisé ? Mais dès que j'ai lu la saga, j'ai changé d'avis. Les présences de la guerre, du danger, de l'aventure apportaient une tonalité beaucoup plus riche et profonde au propos. J'ai alors contacté les auteurs de la BD et leur ai livré ma vision à la fois terrifiante et lumineuse. Ils m'ont immédiatement encouragé dans ce sens, car c'est également ainsi qu'ils envisageaient aussi leur travail. À travers cette adaptation, j'ai souhaité apporter une nouvelle palette à ma série de films sur le rapport entre enfants et adultes : ici il est question d'orphelins. Ils ont grandi isolés dans un orphelinat, sans repères et sans connections avec le monde extérieur. Lorsqu'enfin ils s'en échappent, c'est pour découvrir le chaos : la planète entière est en guerre. J'aimais beaucoup cette idée d'enfants qui apprennent seuls à devenir des adultes, pendant que les « grandes personnes » ont perdu la raison. La Première Guerre Mondiale a été un des conflits les plus cruels de l'histoire.
Malgré cette noirceur, ce qui me plaisait par-dessus tout, c'était la résilience des Lulus, leur capacité à traverser ce tumulte avec optimisme. Une aptitude innée que les enfants ont à se réinventer... Une spontanéité à saisir chaque bref instant de bonheur, même lorsque le monde est à feu et à sang... Un don pour se fabriquer une famille de cœur, unie non pas par les liens du sang, mais par ceux de la solidarité et de l'amour.

Par rapport à la bande dessinée : qu'est-ce qui a guidé le choix de garder certains aspects et qu'est-ce qui a motivé l'introduction d'autres aspects qui ne sont pas dans la BD ?

La BD foisonne de détails et d'anecdotes savoureuses que je ne voulais absolument pas laisser de côté. Sa sensibilité, sa capacité à alterner entre rires et larmes correspond au cinéma que j'aime faire. Les personnages enfants, comme adultes, sont particulièrement attachants. Et puis, on y retrouve le sens de l'aventure : Comment la petite histoire de 5 enfants raconte la grande Histoire avec un H majuscule. Enfin, l'aspect graphique et épuré des planches, propose un univers à la fois comique et grand spectacle. Tous ces atouts demeuraient mes points d'appuis principaux.
Mais toute adaptation est subjective, aussi j'ai voulu introduire des éléments que la BD m'avait inspiré : les quatre principales innovations, par rapport à la saga originale sont le prologue, les personnages de Louison et de Moussa, ainsi que ce qui se passe dans le Familistère.
Il me semblait important de décrire le monde des Lulus à travers le regard d'un personnage qui les découvre en même temps que le spectateur. D'autre part je trouvais nécessaire de raconter le monde d'avant la guerre pour que le bouleversement soit particulièrement disruptif. Enfin ça me donnait deux ressorts dramatiques importants : d'une part le fait que l'un des Lulus dissimule un gros secret (il a une maman) ; et d'autre part la rivalité entre les Lulus et Octave.
Par ailleurs, je voulais absolument une présence féminine dans cette histoire. Un personnage sur lequel les Lulus pouvait projeter l'image d'une mère : aussi ai-je imaginé le personnage de Louison, la sorcière. D'abord terrifiante, elle se révèle être un cœur tendre qui ne demande qu'à donner son amour aux orphelins.
Pour ce qui est de Moussa, je l'ai découvert dans un supplément hors-série de *La Guerre des Lulus* : une brève histoire de 4 pages au cours de laquelle, les enfants découvrent deux soldats égarés dans une maison en ruine, dont l'un est un tirailleur sénégalais. J'ai immédiatement adoré l'idée. Dès lors, Moussa

deviendrait le grand frère adoptif des Lulus, à la fois héroïque et maladroit.
Enfin, pour ce qui est du Familistère, la réalité historique m'a rattrapée. Le Familistère a été pendant plus de cent ans un lieu mythique où régnait l'égalité, l'entraide et le confort (dans une époque où la plupart de la population ouvrière vivait dans la misère). Or ce lieu est vraiment devenu un hôpital durant la guerre. Il me semblait important de coller à cette lueur d'espoir et pour ce faire de l'incarner à travers un personnage central : Constance, qui incarne aux yeux des Lulus, la possibilité de rêver à un monde meilleur.

Comment a été abordée la reconstitution historique ?
Nous avons beaucoup travaillé en préparation sur tous les aspects qui donneraient corps à une époque méconnue. Nous avons recherché toutes les images d'époque et documents visuels : cela concernait aussi bien les bâtiments, que les objets du quotidien, mais également l'aspect de la campagne qui n'était pas encore exploitée industriellement. Les détails authentiques s'accumulaient, allant parfois jusqu'à retrouver les gestes et les habitudes des gens du début du siècle. La cheffe costumière a également énormément travaillé sur les costumes, la mode et ce qui va avec, telles que les convenances, la manière de se tenir ou de se comporter selon le milieu social. Il était important aussi d'envisager qu'à l'époque les gens n'étaient pas tous à la mode, surtout dans les campagnes et que certains d'entre eux portaient encore des vêtements qui avaient parfois dix ou vingt ans de retard sur la mode des villes. Et puis, il a fallu confectionner ces vêtements et les patiner, les user (car à l'époque on portait les vêtements jusqu'à ce qu'ils soient fichus) ...
Très tôt a débuté la construction des décors Deux énormes défis nous attendaient : recréer entièrement le village bombardé et bien sûr le champ de bataille. Pour ce dernier décor : il a fallu retrouver la texture des flammes et des explosions des bombes utilisées en 1914... car les bombes d'aujourd'hui ne font pas du tout le même effet que les bombes de l'époque.
Enfin, avec les acteurs et actrices, nous avons beaucoup travaillé le langage, les expressions de l'époque et les attitudes. En 1914, les gens, même dans les milieux les plus modestes, étaient beaucoup plus dans ce qu'on appelle les conventions. Beaucoup d'expressions qui nous semblent familières n'existaient pas encore... et même entre ennemis, il existait une forme de respect mutuel. L'ensemble des comédiens a dû se familiariser avec une autre façon de bouger, prendre la parole et même penser.
En dernier lieu, il m'appartenait de faire travailler toutes ces équipes main dans la main afin que tous aspects du film convergent vers le même résultat.

Pourquoi avoir choisi de mettre les « Lulus » dans les combats des tranchées alors que c'est a priori le dernier endroit où l'on s'attend à voir des enfants ?
Tout est dans le titre : *La Guerre des Lulus*. Je voulais que mes personnages mènent des batailles à tous niveaux. Au cours de leur aventure, ils luttent contre les institutions rigides et aveugles, contre les préjugés (français vs allemand ; garçon vs fille ; enfant vs adulte ; etc...), contre l'inconfort, la faim, le froid, la douleur et l'insécurité, contre leurs propres terreurs... l'aboutissement logique d'une quête durant la Grande Guerre était de les faire se confronter à la réalité des tranchées. Pour moi, il était incontournable de les amener jusqu'à côtoyer la folie des hommes. C'est une épreuve initiatique dont ils sortent grandis. J'aime beaucoup cette incongruité de ces cinq enfants projetés au beau milieu d'un assaut : on ne s'attend pas à ce que leur parcours les amène si loin... et pourtant, la réalité historique de ce que certains historiens appellent « la croisade des enfants » a mené les pas de jeunes gens à la frontière de l'adolescence à prendre les armes et mourir au champ d'honneur. Une scène que je trouve essentielle dans ce passage est celle où Lucien s'égare dans les tranchées et se retrouve face à un jeune soldat allemand qui le menace du bout de son fusil : ils ont le même âge, aussi innocent l'un que l'autre et ne comprennent pas pourquoi des généraux ont décidés qu'ils devaient être ennemis.

Comme pour *La Guerre des boutons*, vous travaillez de nouveau avec des enfants. Pouvez-vous nous expliquer ce choix ?
J'ai en effet beaucoup travaillé avec des enfants (dans la quasi-totalité de mes films), en grande partie, car le thème qui traverse mon parcours cinématographique est la fidélité à soi-même : l'adulte est-il digne de l'enfant qu'il était ? A-t-

il répondu aux promesses et aux rêves qu'il nourrissait. Aussi dans mes films, les deux périodes de vie se rencontrent, se jugent et se construisent en regard l'une de l'autre. Il y a donc toujours des enfants dans le casting.

Trouver les interprètes des personnages que j'ai imaginés est toujours la partie la plus délicate de la préparation d'un film (qu'il s'agisse de personnages adultes ou enfants). En tant que scénariste, je vis longtemps avec ces héros et vient le jour où je dois les offrir à des acteurs/actrices, C'est un peu comme si je leur demandais d'adopter un de mes enfants. Sauront-ils en prendre soin ?

Tout comme lors du casting de *La Guerre des boutons*, trouver mes cinq Lulus et Octave a demandé un énorme travail à toute une équipe : rencontrer, aller dénicher, faire des essais, discuter avec chacun, se lancer dans des jeux d'impros... C'est un travail de plusieurs mois, d'une rare intensité. Il n'existe pas d'enfants acteurs, comme il existe des acteurs professionnels.

Je me souviens, lors de la préparation, après avoir choisi les cinq Lulus et Octave, j'ai organisé des semaines de coaching afin de construire les personnages ensemble : aucun d'entre eux ne se connaissaient (venant tous de régions différentes), mais au bout d'un quart d'heure, ils étaient déjà les meilleurs amis du monde. Tourner avec des enfants impose des contraintes. D'une part des obligations légales : Selon les tranches d'âge, les enfants n'ont droit qu'à 3 ou 5 heures de présence sur le plateau. Sachant qu'il faut parfois entre une demi-heure à une heure de préparation maquillage/costume, ça ne laisse pas beaucoup de temps de tournage par jour. Par ailleurs, ils doivent poursuivre leur scolarité et on doit réserver chaque jour des temps pour leurs cours. Enfin, il existe des contraintes techniques relatives à l'interprétation des enfants. Diriger des enfants, c'est rechercher leur spontanéité, leur fraicheur dans le jeu ; alors que des acteurs professionnels savent recommencer la scène à chaque prise, être dans l'emplacement précis nécessaire à la composition du cadre ou à la netteté de l'image, ou encore, ils ont une voix qui porte. Les enfants, pour leur part, sont beaucoup plus impulsifs et inventifs, mais cela exige pour l'équipe plus de travail de prise de son et d'image. En un mot, c'est la technique qui s'adapte aux interprètes et non pas l'inverse.



2. ENTRETIEN AVEC LES AUTEURS : RÉGIS HAUTIÈRE/ HARDOC (VINCENT LEMAIRE)



Avez-vous accepté tout de suite le projet d'un film tiré de *La Guerre des Lulus* ? Avez vu eu des craintes de voir votre œuvre adaptée ?
R.H. : Nous n'avons eu aucune hésitation. Une opportunité comme ça ne se présente pas souvent et il vaut mieux ne pas la rater. D'autant que j'avais déjà rencontré les producteurs et qu'ils avaient toute ma confiance.
Sans parler de craintes, on a toujours des doutes sur ce que donnera l'adaptation de l'une de nos œuvres. C'est normal. Mais ces doutes ont été rapidement balayés quand on apprit que Yann Samuell se chargerait de la réalisation. Le casting, le formidable investissement de l'équipe de tournage, le visionnage des premiers rushes ont achevé de nous convaincre.

Quel rôle joue les auteurs lors d'une adaptation cinématographique ?
R.H. : Dès le début, nous avons pris le parti de laisser Yann Samuell, le réalisateur, libre de faire le film qu'il avait envie de faire. Il m'a envoyé les différentes versions du scénario et je lui ai fait quelques retours mais il n'avait aucune obligation d'en tenir compte.
Si je m'étais mêlé de l'écriture du scénario du film, je crois que j'aurais eu trop tendance à vouloir coller à ce que nous avions fait dans la bande dessinée, alors que ce qui est intéressant dans une adaptation c'est quand elle devient autre chose qu'une simple retranscription de l'œuvre originale, quand elle devient elle-même une œuvre artistique à part entière.

Quelles ont été vos réactions en voyant la prestation des jeunes acteurs personnifiant des protagonistes issus de votre imagination ?
R.H. : La première fois que nous avons vu les Lulus en chair et en os, c'est sur la petite route qui passe devant l'abbaye de Saint-Michel. Nous sortions du parking, ils revenaient de la cantine. Nous les avons immédiatement reconnus, sans jamais les avoir vus auparavant. C'était assez surréaliste de voir ces personnages, que nous animions depuis des années sur papier, prendre subitement vie et évoluer naturellement devant nous, sans savoir qui nous étions.
Des quelques scènes que nous les avons vu jouer et des quelques moments que nous avons passé avec eux, il ressort un sentiment très fort : ils sont très attachants.

3. LA GUERRE DES LULUS : D'UNE HISTOIRE COURTE AU FILM DE YANN SAMUELL



Voir apparaitre le nom de Yann Samuell à la réalisation du film *La Guerre des Lulus* a tout d'une évidence : réalisateur du film *La Guerre des boutons* en 2011, il réalise une adaptation de l'œuvre de Louis Pergaud qui est une des sources d'inspiration des auteurs de la bande dessinée *La Guerre des Lulus*. Nous retrouvons cette similitude jusque dans le titre de la série.

C'est à l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, musée qui a profondément renouvelé l'approche du premier conflit mondial, que Régis Hautière a eu l'idée d'une histoire mettant en scène des enfants dans la guerre, thème peu exploité jusqu'alors dans l'univers de la BD. Une des principales difficultés était la manière d'intégrer de jeunes enfants dans un conflit : difficile de les faire se battre dans les tranchées en raison du jeune âge des héros (même si une incursion dans les tranchées a lieu dans le film), situer l'action à l'arrière, en dehors de la zone des combats aurait limité les possibilités d'aventures. D'où le choix de la zone occupée.

Après une première histoire courte parue dans un collectif *Cicatrices de guerre* en 2009, Régis Hautière et Hardoc se lancent dans la conception de ce qui deviendra le premier tome d'une série qui en comportera 10 La maison des enfants trouvés publié en 2013. Cette série va servir de matière à Yann Samuell pour écrire son histoire et le scénario du film *La Guerre des Lulus*, en particulier les tomes 1 à 3 se déroulant de 1914 à 1916 et le tome 6, débutant le 11 novembre 1918 mais comprenant des retours en arrière sur la vie et la rencontre des Lulus à l'orphelinat avant la guerre.

UN FILM AUX MULTIPLES ENTRÉES PÉDAGOGIQUES

• Intérêt pédagogique du film

Si les films sur la Grande Guerre sont maintenant nombreux, *La Guerre des Lulus*, film réalisé par Yann Samuell, permet d'aborder ce conflit à travers deux approches originales. Tout d'abord, il s'agit d'une guerre mettant en scène des enfants, angle peu, voire pas adopté jusqu'à présent. Traiter la guerre sous cet angle permet à un jeune public une identification avec les héros et une plus grande appropriation des thèmes abordés. Ensuite, si la filmographie concernant la guerre est importante en ce qui concerne les combats dans les tranchées ou la vie à l'arrière, peu de réalisateurs ont cherché à s'intéresser aux zones occupées. Cette approche permet bien évidemment de travailler une période historique présente dans les programmes de Primaire (CM2) et de collège (classe de 3ème en particulier), en lien avec les programmes de français et d'art. Une réflexion pédagogique peut se faire également sur les liens entre cinéma et histoire : un réalisateur recherche-t-il la fidélité historique ou souhaite-t-il faire passer une atmosphère au service d'une histoire ? Quelle est la part de fiction, de justesse historique dans une œuvre cinématographique ?





• Les liens avec les programmes

Les entrées sont nombreuses dans les différentes matières mais aussi dans le cadre d'un travail pluridisciplinaire à la fois en termes de connaissances mais aussi de compétences.

En cycle 3, en particulier en classe de Cm2, le film entre dans l'étude des thèmes suivants :

Français : Culture littéraire et artistique en CM1-CM2
- Vivre des aventures
- Héros/héroïnes et personnages

Arts plastiques :
- Les différentes catégories d'images
- La narration visuelle

Histoire :
- La France, des guerres mondiales à l'Union Européenne
- La distinction entre histoire et fiction (en lien avec le français)
- Avoir des repères historiques et géographiques

EMC : la notion de collectivité, expliquer par des mots simples la fraternité et la solidarité.

Cycle 4 :

Français : Culture littéraire et artistique 3e
- Agir dans la cité : individu et pouvoir

Une œuvre ou une partie d'œuvre en lien avec le programme d'histoire : guerres mondiales

Arts plastiques :
- La représentation : images, réalité et fiction

Histoire :
- Civils et militaires dans la Première Guerre mondiale
- Avoir des repères historiques et géographiques

EMC : Entrée possible autour de la fraternité et de la solidarité en classe de 3e. De manière générale, il est possible de travailler de nombreux aspects tels que l'engagement, le respect des autres ainsi que l'idée de responsabilité individuelle et collective.

Possibilité de travail entre disciplines :

Histoire des arts : enseignement transversal, l'histoire des arts est enseignée dans de nombreuses matières (arts plastiques, éducation musicale, français...). Travailler sur un film se prête particulièrement au travail sur les compétences mises en avant par les programmes de cycle 4 :
- Décrire une œuvre d'art en employant un lexique simple adapté
- Associer une œuvre à une époque
- Construire un exposé de quelques minutes
- Rendre compte de diffusion artistique

EPI : ces enseignements pratiques interdisciplinaires sont toujours possibles dans les établissements qui les mettent en place.

Enfin travailler sur LA GUERRE DES LULUS permet une participation aux parcours mis en place dans les établissements :

PEAC : parcours d'éducation artistique et culturel – Fréquenter (une œuvre, un artiste) ; Pratiquer (initiation au langage cinématographique) ; S'approprier (une œuvre par un travail)

Parcours avenir : les métiers du cinéma.

4. LE CONTEXTE SPATIO-TEMPOREL : LES ZONES OCCUPÉES À PARTIR DE 1914

L'action du film se déroule à l'arrière du front, mais dans la zone occupée par les troupes allemandes au Nord-est de la France et en Belgique... Les Lulus, « oubliés » lors de l'exode se retrouvent bloqués et cherchent à aller vers le Sud, en l'occurrence vers la Suisse, pays en dehors de la guerre et objectif de Ludwig pour des raisons beaucoup plus personnelles.



L'offensive allemande par la Belgique et la stabilisation du front à la fin 14 ont abouti à l'occupation de nombreuses régions par l'armée allemande : la quasi-totalité de la Belgique, 10 départements français en totalité ou en partie pour la seule zone du front Ouest. La mémoire de cette occupation est souvent restée dans l'ombre de celle de la Seconde Guerre mondiale et pourtant bien des traits en sont communs. L'exode, tout d'abord, des habitants du Nord fuyant l'avancée allemande mais aussi les souffrances des civils restés sur place : privations, réquisitions, exactions (exécutions d'espions, réels ou supposés, prise d'otages), obligation de loger l'occupant. Les humiliations sont nombreuses et la main d'œuvre réquisitionnée. Faute de volontaires, les Allemands créent le travail obligatoire pour tous les ouvriers sans travail ou refusant de travailler en octobre 1916. Les ZAB (Zivil Arbeiter Bataillonen), surnommés les brassards rouges en raison du signe permettant de les reconnaître, consistent surtout à creuser et solidifier des tranchées pour l'ennemi dans le sol de leur propre pays. Ce système permet aux allemands de trouver de la main d'œuvre mais aussi d'évacuer des populations inoccupées de zones où manque également la nourriture.
Quelques éléments permettent ensuite de préciser la chronologie du film. Débutant à l'orphelinat avant-guerre, la mobilisation de Leutellier se situe début août 1914, précédant l'offensive allemande (l'Allemagne déclare la guerre à la France le 3 août). A partir du mois d'août débute l'exode de la population du Nord avant des combats qui touchent la



région, notamment à Guise du 29 août au 2 septembre. Les destructions sont nombreuses à l'image de l'abbaye de Valencourt dans le film.



L'avancée allemande sera stoppée par la bataille de la Marne début septembre et le Front stabilisé plus au Nord, les armées s'enterrant dans des tranchées à la fin de l'année 1914. Les rencontres avec Louison, puis Hans se déroulent à partir de cette période jusque 1916. Il est en effet possible de voir dans la bataille des tranchées des soldats avec un casque à pointe dont l'abandon date de février 1916 mais ne sera que très progressif (des soldats allemands en ont encore lors de la bataille de la Somme pendant l'été 1916). Enfin, Octave arborant un brassard rouge à la fin du film permet de situer celle-ci au plus tôt vers la fin de l'année 1916 et l'arrivée au familistère de Guise. Le film, en ce sens, reprend peu ou prou la chronologie des albums BD. Il reste à noter une différence entre le film et le scénario prévu : en effet ce dernier indique qu'un « véhicule blindé armé d'une mitrailleuse » tire sur le véhicule des Lulus les précipitant dans les tranchées. Un tel véhicule existe dès 1915 côté allemand (l'automitrailleuse Panzerkraftwagen Ehrhardt) mais le véhicule rencontré par les Lulus diffère sensiblement, de par ses chenilles et le tir d'un canon, laissant penser à un char.
En fonction de la chronologie, il est encore trop tôt dans la guerre pour rencontrer ce type de blindés, en particulier côté allemand. On pourra d'ailleurs noter que le réalisateur fait le choix de ne montrer que très partiellement ce véhicule au profit de l'idée d'une menace obligeant les Lulus à s'aventurer vers un terrain qu'ils auraient évité en temps normal.

5. LA GUERRE DES LULUS : UNE VISION DE LA GRANDE GUERRE

• Une guerre aux préoccupations actuelles

Leutellier : *« Votre ami Hans, c'est un innocent parmi des milliers. (il désigne le front au loin) il n'y a que des innocents là-bas. Et je suis leur frère. »*

Tous les Allemands sont-ils des ennemis ? Le destin de Hans comme les paroles de Leutellier est à rapprocher de la vision de l'ennemi, de plus en plus nuancée. Il s'agit aujourd'hui de dénoncer davantage la guerre qui est cruelle, et qui rend cruelle. L'allemand n'est pas que le « Boche » même si les actes d'atrocités sont réels : à Guise, un jeune homme de la ville a été abattu en mars 1918 par un soldat allemand pour avoir donné un morceau de pain à un prisonnier.

Le film reflète également les évolutions historiographiques sur la manière de voir et d'aborder la Première Guerre. D'abord centrée sur une histoire diplomatique et militaire dans les années 30 écrite par une génération qui a connu le conflit et y a parfois participé, l'étude de la guerre s'est faite sous l'angle économique et social dans les années 60 avant de connaître une très grande diversité des approches depuis les années 90, souvent sous l'angle culturel et de manière comparative entre les pays belligérants. Les sujets abordés évoluent également : le front, la violence des combats, l'arrière et la mise en place d'une guerre totale, enfin les sociétés (exprimer le deuil, femmes et enfants dans la guerre...). Nombre de ces





thèmes ont fait l'objet de vifs débats, en particulier pour expliquer la ténacité des combattants. Aborder le premier conflit mondial sous l'angle d'enfants dans la zone occupée participe, tout en étant la conséquence, de ce renouvellement des approches.

• Une guerre vue par des enfants

Film de guerre, ou plus film se déroulant dans un contexte de guerre, *La Guerre des Lulus* met à l'œuvre d'autres genres : de la robinsonnade (au départ genre littéraire issu du roman d'aventure trouvant son origine dans le roman de Daniel Defoe paru en 1719 Robinson Crusoé) puisque les Lulus, oubliés doivent apprendre à survivre dans un milieu hostile, ici non pas une île mais la forêt, mystérieuse, inquiétante avec les tombes du cimetière. Récit d'aventure se rapprochant d'une odyssée puisque les Lulus, se donnant comme mission d'aller en Suisse, vont devoir affronter des dangers, faire preuve de courage, surmonter des obstacles, autant de péripéties mises en valeur par Yann Samuell dans le film.

On retrouve ici une différence entre le film et la série de bande dessinée : si le ton est plutôt nostalgique dans la bande dessinée, reposant sur des flash-backs et les souvenirs d'un des Lulus âgé, le film repose davantage sur la mise en scène d'une aventure où les valeurs de solidarité, d'amitié sont mises en avant.

6. LES LIEUX ET LES PERSONNAGES DU FILM

Reprenant des éléments de la bande dessinée, le film associe lieux réels et lieux imaginaires pour un théâtre d'actions situées dans le nord de la France.

LES LIEUX DU FILM

Le film débute avec Ludwig dans un centre de l'assistance publique, laissé par sa mère. Si cette scène n'apparait pas dans les bandes dessinées, l'anecdote est racontée dans le tome 6. Cela permet toutefois de donner rapidement un sentiment d'empathie envers un des jeunes héros du film et servir de fil narratif à l'histoire, Ludwig se donnant pour mission de rejoindre sa mère tout en cachant cet aspect aux autres Lulus.



C'est à l'abbaye de Valencourt que Ludwig retrouve les autres Lulus. Lieu imaginé par les auteurs de la BD, Hardoc s'inspirant de son village natal pour dessiner le village de Valencourt. Le nom est issu de l'imagination de Régis Hautière. Dans le film, c'est l'abbaye de Saint-Michel en Thiérache, dont les parties les plus anciennes datent du XIIème siècle, qui sert de décor aux aventures filmées par Yann Samuell.
L'abbaye est abandonnée face à l'avancée des troupes allemandes et ses pensionnaires vont se retrouver sur les routes comme des millions de civils fuyant des combats. On estime à près de 3 millions en France les réfugiés issus de Belgique et des départements occupés. Devant compter sur la solidarité, la présence de ces réfugiés à l'arrière sera de moins en moins bien vécue avec l'avancée dans le temps de la guerre, comme en témoigne le surnom qui leur est parfois accolé de « Boches du Nord ». La fin de la guerre ne sera pas plus facile avec un retour dans des zones dévastées, comme le rappelle la destruction de l'abbaye.

L'abbaye étant évacuée, les Lulus vont ensuite évoluer dans différents lieux : leur cabane, la maison de Louison, un village aux maisons détruites et enfin poursuivis par des Allemands se retrouver sur le champ de bataille. Ces lieux anonymes ont pour point commun d'être situés dans la zone occupée. Les combats sont passés par là, avec l'avancée allemande (village détruit), la présence allemande y est forte mais la zone de combat est située plus au Sud.
A l'image de la bande dessinée, c'est l'arrivée à Guise qui marque l'entrée de lieux réels dans le film. En effet, les Lulus arrivent au Familistère de Guise, créé par J-B André Godin au XIXème siècle pour offrir un logement décent aux ouvriers et leur famille travaillant dans son usine de fabrication d'appareils de chauffage en fonte. Ce lieu impressionnant a inspiré Régis Hautière qui en a fait le cadre de deux de ses bandes dessinées dont le tome 3 des Lulus. Yann Samuell y situe la fin du film.
Le pavillon central servait d'hôpital pendant la guerre et le Familistère était occupé par les Allemands comme l'ensemble de la ville de Guise. Une partie des habitants continuait à y loger et le pavillon central ne sera totalement évacué par les Allemands qu'en janvier 1918.





LES PERSONNAGES

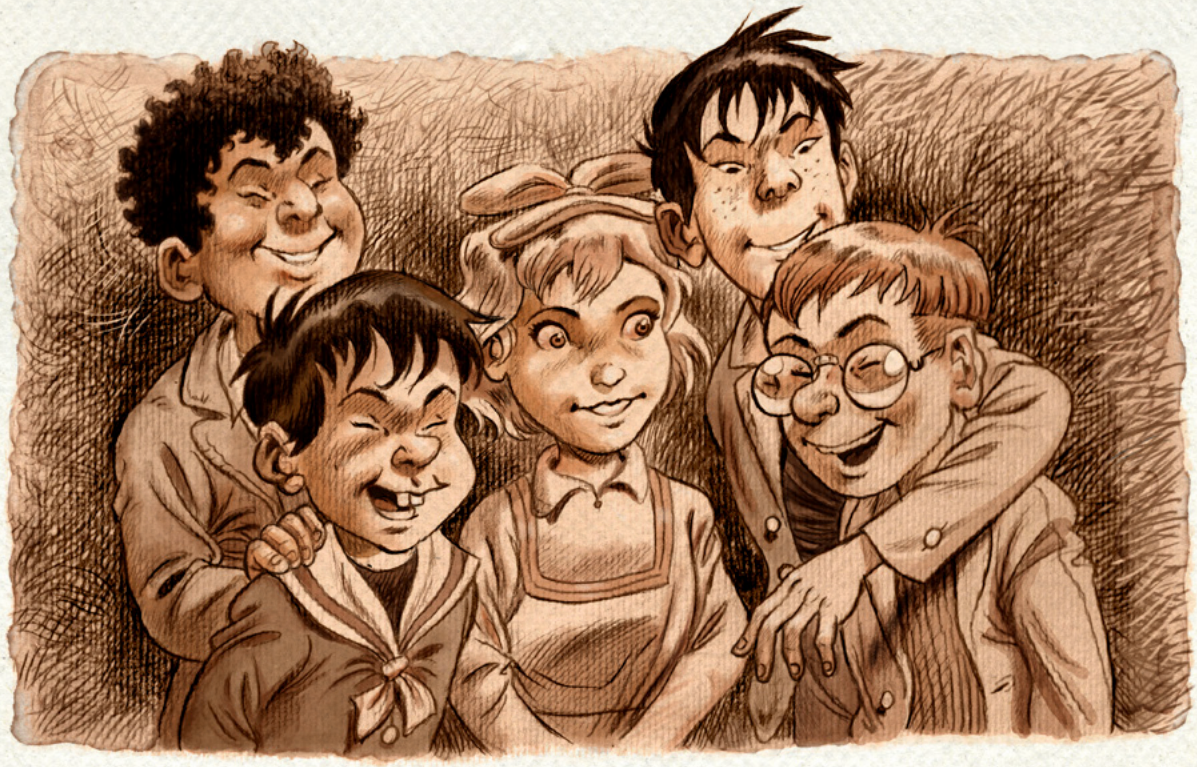
• Les enfants

Le monde de l'enfance et celui de la guerre relèvent de deux réalités à priori antinomiques. Si l'approche dans la bande dessinée était une nouveauté, cela était tout aussi vrai dans le domaine de la recherche historique, les approches réduisant les enfants à leur statut de « victimes innocentes » ... Or, au-delà d'être des victimes, qui est une réalité, les enfants sont aussi des témoins de la guerre comme le rappelle la publication en 1997 du Journal de Guerre du futur cardinal Yves Congar alors âgé de 10 ans et racontant son expérience de jeune enfant dans l'Est de la France sous l'occupation allemande. Les enfants peuvent apparaître enfin comme des acteurs de la guerre (quêtes, travaux de couture pour le front...)



• Les Lulus

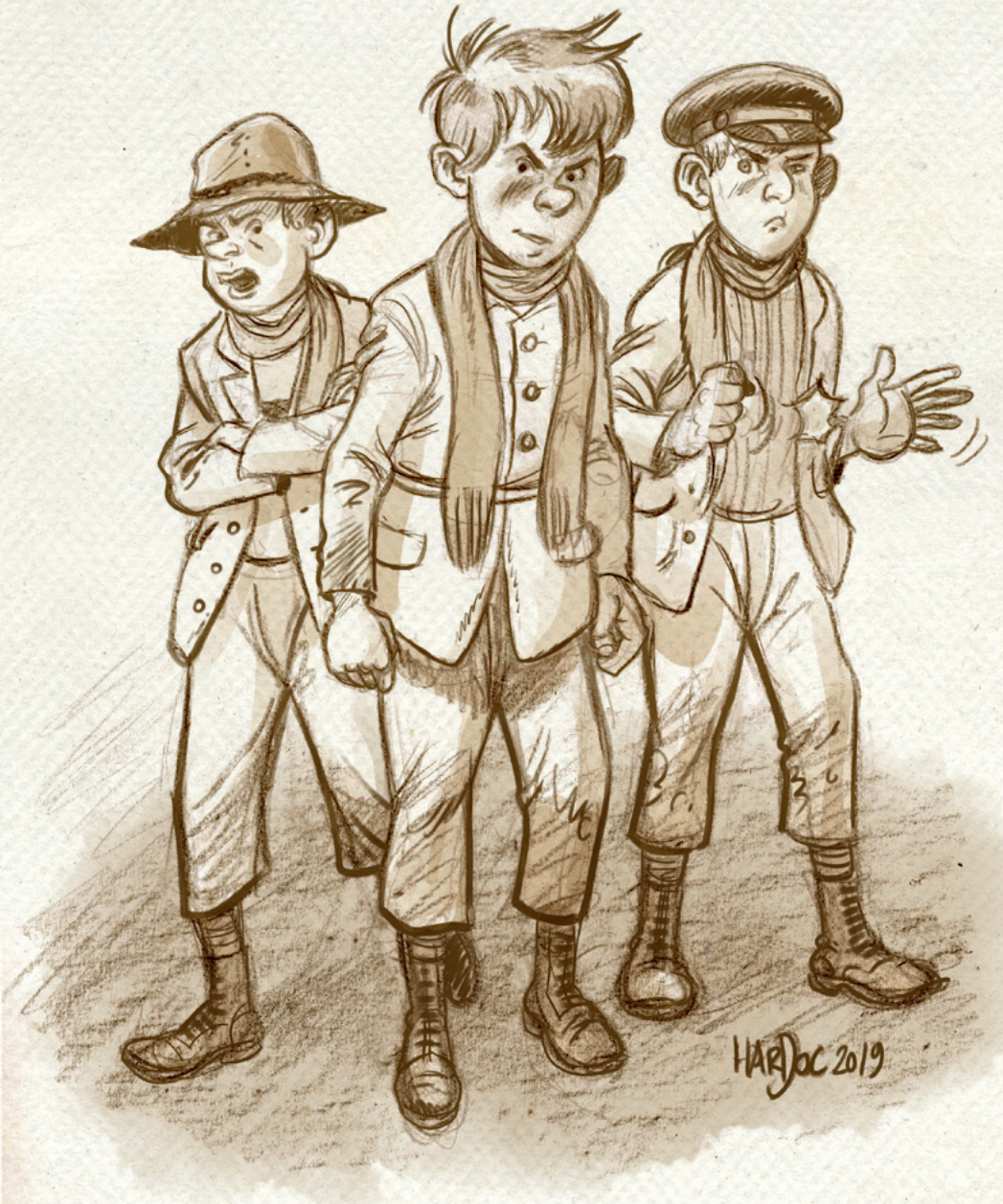
Orphelins, ils préfigurent d'une certaine manière, le sort à venir de près de 760 000 enfants en France en raison du conflit. Nous retrouvons 5 enfants aux caractéristiques différentes (sexe, âge, caractère, nationalité...) et permettant une identification de la part des plus jeunes spectateurs. Lucas, le plus jeune, est attachant par la fraicheur liée à son jeune âge et une forme de naïveté face à l'horreur des événements. Ludwig, légèrement plus âgé, est le seul Lulu dont l'un des parents, sa mère, apparaît à l'écran pour une scène particulièrement émouvante. Cet événement va marquer le personnage, apparaissant plus triste ou tourmenté que les autres, mais aussi servir de fil conducteur à l'histoire. Luigi ensuite apparaît comme le costaud de la bande et se rapproche du point de vue de l'âge de Lucien plus âgé. Une rivalité peut apparaître entre les deux pour être le « chef » de la bande. Lucien se rapproche peu à peu de Luce, seul personnage féminin et originaire de Belgique. Ce personnage, séparé de ses parents par la guerre, permet de rappeler que l'occupation allemande se déroule également dans ce pays. Le côté téméraire de Luce apporte une touche d'humour face à des garçons parfois décontenancés face à ses actions.
Quels que soient leur âge et les tensions, ce film est d'abord un témoignage d'amitié et de solidarité au-delà des épreuves.



• Octave : le caïd, traitre ?



Octave apparaît à deux occasions dans le film : à l'orphelinat où il apparaît comme le caïd. C'est un personnage qui apparaît dans le tome 6 de la série BD, avec des caractéristiques identiques. Il réapparaît ensuite vers la fin avec un rôle plus ambigu : va-t-il trahir les Lulus ? Va-t-il les aider ? Fait-il preuve de gentillesse en rendant son doudou à Lucas ? Cette même ambiguïté se traduit par son statut de « ZAB », brassard rouge, c'est-à-dire cette main d'œuvre employée de force par les allemands mais pouvant aussi apparaître comme des « collaborateurs » avec les forces d'occupation. La situation de la France occupée entre 1914 et 1918 préfigure par certains aspects celle du second conflit mondial.



LES ADULTES

• Leutellier (Alex Lutz) : l'instituteur

Il permet d'aborder la mobilisation et la déshumanisation des combats.



Leutellier est emblématique de ces plus de 3 millions de personnes, âgées de 20 à 48 ans, mobilisées en quelques jours à partir du 1er août 1914, date à laquelle l'affiche de mobilisation est apposée. Les historiens s'accordent aujourd'hui sur le climat de stupeur et de tristesse qui a accueilli l'entrée en guerre, en particulier dans le monde rural alors en pleine moisson. Pacifiste au début du film, Leutellier apparaît marqué par les combats comme le rappelle le scénario, au moment où les Lulus le retrouvent dans les tranchées : « Mais son regard a changé : il est comme étranger à lui-même après avoir vu les horreurs de la guerre ».

• Louison (Isabelle Carré) : le deuil.

Tour à tour inquiétante, sorcière puis véritable maman pour les Lulus, c'est un personnage inventé pour le film.

La perte de son fils rappelle le deuil des civils. En France, c'est près de 1,4 millions de soldats, enfant, père, mari, qui ont été tués, faisant entrer le deuil dans les familles. La douleur s'exprime de différentes manières : Louison souhaite retrouver le corps de son fils et c'est différentes pratiques qui s'exprimeront, en particulier après la guerre : pèlerinage sur les champs de bataille, collecte de souvenir, essor du spiritisme pour contacter les défunts.



• Hans (Luc Schiltz) : les désertions

Hans est un soldat allemand déserteur. Son refus de la guerre est lié notamment à son envie de retrouver sa femme enceinte en Allemagne. Ce refus, d'ordre personnel, lui fait encourir le risque d'être exécuté.



En effet, la plupart des soldats exécutés pendant la guerre l'ont été soit pour désertion, soit pour abandon de poste. Les chiffres officiels de l'armée allemande indiquent 48 exécutions, probablement bien en dessous du nombre réel.

La lassitude de la guerre en 1917 entrainera des formes collectives de refus qui se traduiront par des mutineries, beaucoup plus problématiques pour l'autorité militaire car beaucoup plus susceptibles de modifier l'issue de la guerre que les désertions individuelles.

• Gaston (Didier Bourdon) : les répressions sur les civils



Un coup de feu laisse l'impression qu'il a été tué par les soldats allemands.
L'occupation allemande du nord de la France se traduit par une dureté extrême envers les civils : travail forcé, couvre-feu, surveillance, exécutions de présumés espions ou résistants, interdiction de déplacements. Comme le note Annette Becker, spécialiste du premier conflit mondial, « les civils des régions occupées subissent une forme de siège de l'intérieur où terreur militaire et terreur administrative se relaient pour maintenir la sujétion à l'égard de l'ennemi » (Encyclopédie de la Grande Guerre, page 791). Cette dureté des occupants se retrouve également dans les scènes se déroulant au Familistère de Guise. La lutte contre l'ennemi passe par la résistance, avec par exemple la création d'une presse clandestine ou de réseaux de passeurs vers la zone non occupée. En cas d'arrestation, ces résistants sont presque toujours exécutés.

• Moussa (Ahmed Sylla) : l'appel aux colonies

Ce n'est pas un personnage créé pour le film mais peu de lecteur de la BD le connaisse car il n'apparaît que dans une histoire courte, La nuit du tirailleur, publiée dans une revue de BD picarde Pierre Papier Chicon tirée à 1500 exemplaires. Si dans la BD, il s'agit d'une rencontre fortuite avec les Lulus où Moussa raconte son histoire et permet d'aborder le sacrifice des « tirailleurs sénégalais », en particulier au Chemin des Dames, le personnage dans le film accompagne les Lulus et leur vient en aide.
L'appel aux empires coloniaux par les puissances européennes a un double objectif : trouver une solution face au manque de main d'œuvre (les hommes sont partis à la guerre) mais aussi fournir des effectifs militaires. Ainsi, sur le front ouest, les colonies françaises vont fournir entre 430 000 et 600 000 soldats selon les sources, avec des conscriptions souvent forcées. Ces troupes vont faire face à des conditions particulièrement difficiles, en particulier les conditions hivernales. Cela incita à les exposer moins que prévu par le commandement avec des séjours dans les tranchées moins longs. Contrairement à une idée reçue, le pourcentage de pertes des troupes coloniales ne fut pas plus élevé que celui des soldats de métropole, voire inférieur.



Cela n'empêche pas les conceptions raciales de s'exprimer. Ainsi, au Chemin des Dames en 1917, la conception de certains officiers était de « ne pas ménager le sang noir pour conserver un peu de blanc ». L'engagement de ces troupes coloniales eut des conséquences à long terme : prise de conscience de leur identité, demande de reconnaissance des sacrifices et au final le conflit donna des arguments à l'anticolonialisme.

• Madame Berrault (Emmanuelle Grönvold) : les femmes dans la guerre.



Venant en aide aux Lulus, elle illustre le rôle important de celles que l'on surnomme les « anges blancs ». Aux infirmières déjà présentes dans les hôpitaux avant 1914, d'origine soit religieuse ou soignante professionnelle, vient s'ajouter les infirmières volontaires issues des classes moyennes ou supérieures, parfois bénévoles et formées en quelques semaines par la Croix-Rouge. Les historiens notent que leur image est fortement valorisée pendant la guerre : soignant les blessures terribles causées par les combats modernes, apaisant les souffrances, leur rôle maternel est conforté.

• L'abbé Turpin (François Damiens)



Il est l'un des premiers adultes importants dans les aventures des Lulus. C'est François Damiens qui prête ici sa bonhommie mais aussi sa gravité à ce personnage dirigeant « la maison des enfants trouvés ». Son humour décalé se retrouve dans sa pratique du rugby dans une France du Nord où c'est le football qui est mis en avant par les milieux catholiques. Les orphelinats sont véritablement nés au XIXème siècle en France, en lien avec la hausse des abandons d'enfants et restent souvent gérés par des congrégations religieuses.



6. ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

ACTIVITÉ 1 : TRAVAILLER SUR L'AFFICHE DU FILM. CM2-3E



> Répond aux questions après avoir regardé l'affiche :

1) Décris cette affiche
2) Quel est le titre du film ?
3) Quels sont les autres informations données par le texte de l'affiche ?
4) D'après toi, qui sont les « Lulus » du titre ?
5) Relève deux éléments qui montrent que le film se déroule dans une période de guerre.
6) Que semble faire les héros sur l'affiche ?
7) Quel semble être l'état d'esprit des personnages sur l'affiche ?

> Entoure-le ou les mots qui te semblent convenir :

Inquiet Heureux Peur Amitié Tristesse Joie Entraide Méfiance

8) Est-ce que cela te semble correspondre au contexte historique du film ? Emets des hypothèses pouvant expliquer cela.
9) Que préfères-tu dans cette affiche ? Quel est son objectif ?

ACTIVITÉ 2 : QUESTIONNAIRE SUR LE FILM. CM2-3E

1) Après avoir visionné le film, fais un résumé de quelques lignes qui te permet de le présenter à quelqu'un qui ne l'aurait pas encore vu.

2) Quelles sont les différentes parties que tu peux identifier ? Décris-les.

3) De quel « Lulu » te sens-tu le plus proche ? Pourquoi ?

4) Quel adulte préfères-tu ? Explique pourquoi.

5) Quel est le personnage que tu aimes le moins ? Explique pourquoi.

6) Choisis un passage du film que tu as particulièrement aimé et explique pourquoi.

7) Si tu as lu les bandes dessinées, quelles sont les différences et les ressemblances que tu as remarquées ?

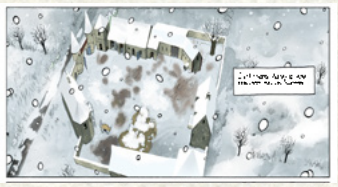
8) Après avoir vu le film, explique tes hypothèses sur l'attitude des Lulus sur l'affiche.



ACTIVITÉ 3 : INTRODUCTION AU LANGAGE CINÉMATOGRAPHIQUE. CM2-3E

Nés sensiblement à la même période, à la fin du XIXème siècle, cinéma et bande dessinée peuvent présenter des éléments de rapprochement (plan, angles de prise de vue, narration) même si des différences existent (cadre fixe lié au format au cinéma, cadre plus variable en Bd, avec la possibilité de jouer sur la taille de l'image).

> De la case au plan :
En t'aidant des documents suivants, relie le plan tiré du film à sa bonne définition.

CASE	DÉFINITION		PLAN
	Le plan d'ensemble : vue d'ensemble de très loin, présente le décor.	●	● 
	Le plan général : vue d'ensemble, mais de moins loin. Prédominance du décor mais les personnages ou les détails sont plus visibles.	●	● 
	Le plan moyen : représente les personnages en entier, de la tête jusqu'aux pieds.	●	● 
	Le plan américain : présente les personnages de la tête à mi-cuisses. Il concentre l'attention sur les gestes.	●	● 
	Le plan rapproché : personnages vus de près, il met en avant les expressions et émotions des personnages.	●	● 
	Le gros plan : le décor disparaît. Il cadre en général le visage mais pas uniquement.	●	● 

2) Les angles de prise de vues sont définis par l'emplacement de la caméra. Ils permettent également de faire passer un message, une intention :
- La plongée est une prise de vues faite d'un point d'observation plus haut que le sujet filmé : elle le domine, l'écrase
- La contre-plongée est vue de dessous. Elle magnifie le sujet, lui donne un aspect de supériorité et de domination
- L'angle plat est une prise de vues faite d'un point d'observation situé au même niveau que le sujet.

> Dans les exemples suivants, quels sont les angles ? Justifie ta réponse.







3) Mettre en scène le suspense

> Compare cette image tirée du film et celle tirée d'un album des Lulus (la dernière case de la page 13 du tome 4)
- **Décris** ces deux images en utilisant le vocabulaire adapté (plan, sentiments exprimés...)





- Quels sont les points communs, quelles sont les différences ?
- En quoi ces deux images mettent en scène le suspens ?

> Relève dans le film des événements ou péripéties permettant de mettre en œuvre l'intrigue, de maintenir le suspens.

ACTIVITÉ 4 : LES TRANCHÉES.

Je découvre. CM2

À partir de la fin de l'année 1914, aucune armée n'arrive à prendre l'avantage et le temps des offensives est terminé. Fatigués et manquant de munitions, les soldats s'enterrent dans des tranchées : la guerre devient une guerre de position.

1) À la suite de quelle péripétie les Lulus se retrouvent-ils dans les tranchées ?
2) Décris la scène :
- De quelle nationalité sont les soldats qui se battent ? Quels sont les éléments qui t'ont permis de les reconnaître ?
- À quoi ressemble le champ de bataille : **décris** ce que tu as vu dans le film à l'aide du document ci-dessous.
- **Reconnais-tu** des armes utilisées ?
- **À quoi sert** donc une tranchée d'après-toi ?

3) La scène des tranchées dans le film te semble-t-elle réaliste ?



1 Boyau, 2 2e ligne, 3 1re ligne, 4 no man's land (zone située entre deux tranchées ennemies), 5 mortier, 6 mitrailleuse, 7 tranchée, 8 abri.

Histoire-Géographie CM2, Coll. Odyssée, Belin Education 2017

4) D'après-toi, pourquoi les assauts dans les tranchées ont été inefficaces avant l'utilisation des chars surtout à partir de 1918 ? (tu peux t'aider du film et du schéma).

5) Recherche le nom d'une grande bataille où les armées ont tenté de percer le front. **Tu peux t'aider** de ton livre d'histoire ou faire une recherche à partir de ce site : https://fr.vikidia.org/wiki/Chronologie_des_op%C3%A9rations_militaires_sur_le_front_ouest_de_1914_%C3%A0_1918

6) Après avoir vu le film, classe dans le tableau ci-dessous les éléments qui correspondent à la réalité de la guerre (l'histoire) et ceux qui te semblent inventés pour le film par le scénariste (la fiction)

L'HISTOIRE	LA FICTION

ACTIVITÉ 5 : LES TRANCHÉES.

J'approfondis. 3e

1) À la suite de quelle péripétie les Lulus se retrouvent-ils dans les tranchées ?

2) Décris la scène :
- Quels sont les combattants qui s'opposent ? Comment les reconnais-tu ?
- A quoi ressemble le champ de bataille ? Décris ce qu'est une tranchée.
- Reconnais-tu des armes utilisées ?

3) Une vision de la guerre : complète dans le tableau ci-dessous tes impressions du visionnage de cette bataille de tranchées :

ÉLÉMENTS QUI ME SEMBLENT PLUTÔT RÉALISTES	ÉLÉMENTS QUI ME SEMBLENT PLUTÔT AU SERVICE DE L'HISTOIRE

4) Confronte tes impressions à partir du témoignage d'Henri Barbusse, engagé dès 1914 dans l'infanterie et décrivant un assaut.
- L'assaut montré dans le film te semble-t-il réaliste ?
- Relève les points communs entre la scène du film et les descriptions de Barbusse.
- Comment, comme Barbusse, le réalisateur montre-t-il la perte de repères ?

5) Quelles sont maintenant tes impressions sur cette scène ? Pourquoi d'après-toi Yann Samuell a fait le choix d'emmener les Lulus dans les tranchées ?

6) Après avoir vu le film, classe dans le tableau ci-dessous les éléments qui correspondent à la réalité de la guerre (l'histoire) et ceux qui te semblent inventés pour le film par le scénariste (la fiction)

L'HISTOIRE	LA FICTION

› Quelle est ta conclusion ? La guerre des Lulus est-il un film historique ?

Brusquement, devant nous, sur toute la largeur de la descente, de sombres flammes s'élancent en frappant l'air de détonations épouvantables. En ligne, de gauche à droite, des fusants[1] sortent du ciel, des explosifs sortent de la terre. C'est un effroyable rideau qui nous sépare du monde, nous sépare du passé et de l'avenir. On s'arrête, plantés au sol, stupéfiés par la nuée[2] soudaine qui tonne de toutes parts ; puis un effort simultané soulève notre masse et la rejette en avant, très vite. On trébuche, on se retient les uns aux autres, dans de grands flots de fumée. On voit, avec de stridents fracas et des cyclones de terre pulvérisée, vers le fond où nous nous précipitons pêle-mêle, s'ouvrir des cratères, çà et là, à côté les uns des autres, les uns dans les autres.

Puis on ne sait plus où tombent les décharges. Des rafales se déchaînent si monstrueusement retentissantes qu'on se sent annihilé[3] par le seul bruit de ces averses de tonnerre, de ces grandes étoiles de débris qui se forment en l'air. On voit, on sent passer près de sa tête des éclats avec leur cri de fer rouge dans l'eau. À un coup, je lâche mon fusil, tellement le souffle d'une explosion m'a brûlé les mains. Je le ramasse en chancelant et repars tête baissée dans la tempête à lueurs fauves, dans la pluie écrasante des laves, cinglé par des jets de poussière et de suie[4]. Les stridences des éclats qui passent vous font mal aux oreilles, vous frappent sur la nuque, vous traversent les tempes, et on ne peut retenir un cri lorsqu'on les subit. On a le cœur soulevé, tordu par l'odeur soufrée[5]. Les souffles de la mort nous poussent, nous soulèvent, nous balancent. On bondit ; on ne sait pas où on marche. Les yeux clignent, s'aveuglent et pleurent. Devant nous, la vue est obstruée par une avalanche fulgurante, qui tient toute la place.

Henri Barbusse, *Le Feu*, 1916

1 Obus fusant : obus qui explose en l'air.
2 Sens propre : gros nuage. Sens figuré : multitude d'objets groupés en masse.
3 Annihilé : détruit, neutralisé.
4 Substance noirâtre et grasse.
5 Odeur soufrée : odeur de brûlé.



ACTIVITÉ 6 : DÉBATTRE : ET VOUS, AURIEZ-VOUS AIDÉ LES LULUS ? CM2-3E

« Gaston ! Tous les gens qu'on aime, il leur arrive malheur. On est de la poisse. »
Lucas, avant d'arriver au Familistère de Guise

L'activité se présente sous la forme d'un débat construit. Pour des élèves de CM2, cette activité s'appuiera davantage sur le film et la parole de l'enseignant·e, cette dernière pouvant apporter des précisions complémentaires, les textes proposés ici pouvant se révéler longs pour certains élèves de primaire.

Les Lulus se retrouvent en pleine zone occupée, au milieu de dangers. Votre mission : débattre afin de savoir quelle aurait pu être votre attitude en cette période trouble.

Pour cela, vous allez vous appuyer sur les éléments du film et des documents complémentaires.
1) A partir du film : relève des éléments expliquant pourquoi les Lulus sont aidés.
2) Recherche quelles sont les valeurs de la République française. D'après-toi, au nom de quelle valeur cette aide leur est apportée ?
3) Relève les dangers encourus à l'aide du film mais aussi des documents complémentaires suivants :

« 22 février (1916) - La Commandanture a affiché les condamnations qu'elle a prononcées du 19 janvier à ce jour. En ce qui concerne Guise, nous en relevons 20 pour contravention à la circulation après huit heures du soir ; 4 personnes ont été punies de 14 jours de prison et 3 de 7 jours de la même peine pour « avoir été au bois ».
27 mars (1916) – Le mode adopté en dernier lieu pour avoir des otages ne suffisait plus aux Allemands. Ils auraient trouvé mieux (...). La ville de Guise en compte 15 dont 3 dames. En attendant, les autres sont sur la sellette.
Et voici qui nous pendait à l'œil, sur une ordonnance du 2 de ce mois, quiconque au 10 n'aura pas déposé à la Commandanture toute bicyclette, automobile, motocyclette ou parties de semblables véhicules tels que : couvertures en caoutchouc, lanternes, tuyaux, etc., en sa possession, encourra une amende de 15 000 marks et un emprisonnement allant jusqu'à trois ans.
La Commandanture de Saint-Quentin avait besoin de 50 jeunes gens pour faire un travail qu'elle ne désignait pas et, vainement, elle s'était adressée au maire de cette ville, à celui de de guise et à d'autres (...). 50 jeunes gens furent désignés par la Commandanture, elle-même. Ce document porte 23 noms de Guise et prend fin sur ces mots : « Ils devront se présenter avec leurs effets demain à 1 heure devant la Commandanture. »
Or, ces jeunes gens ne sont pas encore libérés. Ils se plaignent de la mauvaise nourriture, de la dureté de leur tâche et du manque de repos. Deux d'entre eux se sont échappés. Ils ont été condamnés, l'un à 10 jours de prison et l'autre à 20 marks d'amende, et quatre de leurs concitoyens ont été arrachés à leur foyer pour les remplacer. [...]
« M. Le maire de Guise, écrit le gouverneur, la Commandanture vous demande par ceci de lui fournir au moins 2 500 œufs par semaine »

Alfred Migrenne, « *Le carnet d'un Guisard pendant la Grande Guerre* », manuscrit inédit.

Alfred Migrenne vit au Familistère de Guise avec sa femme et ses 3 enfants au début de la guerre. Il a écrit un journal manuscrit sur la guerre et l'occupation à Guise.
L'orthographe d'origine a été respectée.

« À Anguilcourt-le-Sart, à 25 kilomètres au nord-ouest de Laon, (...) deux tirailleurs sénégalais, cachés dans le village, sont arrêtés, suite à une dénonciation, en février 1916. Les femmes qui les avaient aidés, sont internées en Allemagne mais surtout le maire, son adjoint et le garde-champêtre sont fusillés pour ne pas avoir dénoncé les tirailleurs. »
Philippe Salson, 1914-1918, Les années grises : l'expériences des civils dans l'Aisne occupée, Université Paul-Valéry, Montpellier III, 2013, page 111.

- Individuellement ou avec un camarade, **complète** le tableau suivant en indiquant dans chaque case tes arguments

IL FAUT AIDER LES LULUS CAR :	AIDER LES LULUS EST DANGEREUX CAR :

- Par groupe, **réalisez un débat** autour de la question en confrontant vos arguments. L'objectif est de répondre à la question posée en réalisant **une courte synthèse de vos arguments**. Pour cela, le groupe devra désigner un président de séance qui distribuera la parole et un secrétaire qui devra prendre en note vos arguments et la synthèse.



ACTIVITÉ 7 : LE FAMILISTÈRE DE GUISE.

Je découvre. CM2

Madame Berrault : « École, parc, nurserie, potagers, salle de jeux, bibliothèque, boutiques, tir à l'arc… et même notre propre gare avec un train pour la Suisse… il part demain. Bienvenue au Familistère. La seule utopie sociale du monde. »

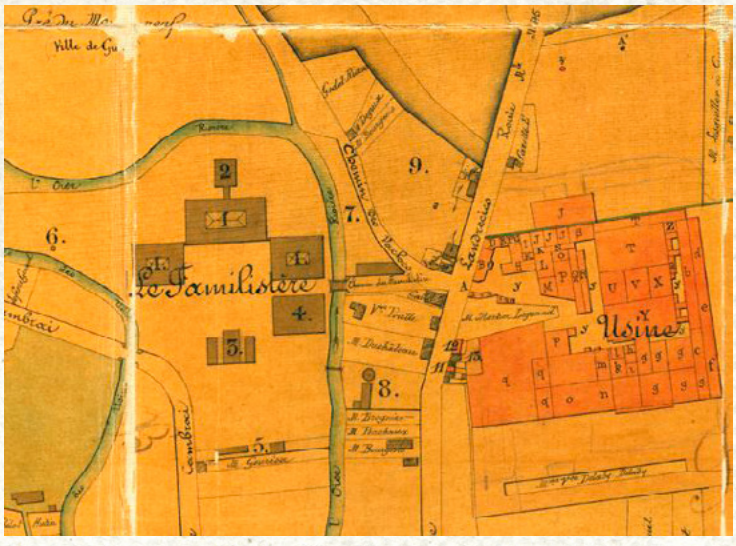
> À partir du lien, présente le Familistère de Guise :



https://www.youtube.com/watch?v=w-dI68tDZDo

Aide :
- **Localise** et **situe** le Familistère.
- Qui en est le fondateur ?
- Quels sont les produits fabriqués ?
- **Relève des éléments** qui montrent que les conditions de vie des ouvriers étaient exceptionnelles pour l'époque (fin XIXème-début XXème siècle).

J'approfondis. 3ème : « la seule utopie sociale du monde »



1) Entoure sur le plan de 1880 les parties du Familistère que l'on voit dans le film

2) En quoi le Familistère de Guise est-il « la seule utopie sociale du monde » (Mme Berrault) ?

> Pour répondre, aide-toi des documents suivants et du film.

1 : Les pavillons d'habitation / 2 : La nourricerie et le pouponnat / 3 : Les écoles et le théâtre
4 : Les économats / 5, 11, 12 : Diverses maisons d'habitations acquises par Godin / 13 : Jardin
6 : Le kiosque à musique / 7 : La buanderie-piscine / 8 : L'usine à gaz alimentant l'usine et le Palais social

PETITE CHRONOLOGIE DU FAMILISTÈRE DE GUISE

1817 : Naissance de Godin à Esquéhéries (Aisne).
1840 : Mariage de Godin avec Esther Lemaire ; fondation d'un atelier de poêlerie.
1846 : Installation de la fonderie Godin-Lemaire à Guise avec 30 employés.
1866 : Construction du pavillon central et de la nourricerie-pouponnat.
1867 : Première Fête du travail au Familistère, le 2 juin.
1870 : Construction du théâtre, des écoles et de la buanderie-piscine ; premiers essais de répartition des bénéfices avec les employés.
1878 : 1200 habitants au Familistère.
1880 : Fondation de l'Association coopérative du capital et du travail : Godin transfère progressivement la propriété de l'usine aux ouvriers.
1885 : 1750 habitants au Familistère.
1888 : Mort de Godin au Familistère.
1914 : Guise occupée par les Allemands ; incendie de l'aile gauche du Palais social.
1917 : Usine réquisitionnée puis partiellement détruite par les Allemands.
1922 : Édification d'un monument aux morts du Familistère.
1924 : Achèvement de la reconstruction de l'usine de Guise et de l'aile gauche du Familistère.



La boucherie du Familistère. Le comptoir de la boucherie des économats, anonyme vers 1901.
Coll. Familistère de Guise



Le « Petit Godin », gamme apparue à partir des années 1890, adapté après 1918 pour chauffer le bois.
Coll. Familistère de Guise

Aide :
- Quelles sont les activités des usines Godin ?
- **Recherche la définition du mot** utopie (dans un dictionnaire par exemple)
- **Relève** dans le film et dans les documents les éléments qui montrent que le **Familistère est une utopie** et peut apparaître comme une cité idéale au XIXème siècle, parfois surnommée le « Versailles du peuple » ?
- A quoi servait le **pavillon central** pendant la guerre ?
- **Relève** des éléments montrant les difficultés de l'occupation allemande.
- **Explique pourquoi** Mme Berrault pense que les habitants de Guise ne « manquent pas une occasion de médire sur nous » ?



Le pavillon central pendant la guerre et vu par Yann Samuell

ACTIVITÉ 8 : DÉNONCER LES STÉRÉOTYPES : MOUSSA ET LE RÔLE DES TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS

Je découvre. CM2

1) Quelle est l'attitude des Lulus lorsqu'ils rencontrent Moussa ?

2) Recherche la définition de préjugé. En quoi peut-on parler de préjugé ici ?

3) A travers ce que dit Gaston, émets des hypothèses sur la présence de Moussa en France.

4) Vérifie tes hypothèses à l'aide de ce document de 1913 :



« Nos soldats d'Afrique. Le tirailleur sénégalais »
Le Petit Journal, 16 mars 1913

Document à compléter avec une carte des empires coloniaux en 1914 (manuel de l'élève ou sur Internet)
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7170522/f8.item

- À quelle armée appartient ce soldat ? **Quels éléments** t'ont permis de répondre ?
- À quel continent appartient-il ? **Justifie ta réponse.**
- D'après toi, qui parle dans la légende en disant « Nos soldats d'Afrique » ?
- **Recherche la définition** de colonie.
- Pourquoi la France peut avoir ces soldats dans son armée ?
- Que t'inspire cet appel à l'utilisation de troupes d'origine étrangère ?

J'approfondis. 3ème

1) Quelle est l'attitude des Lulus lorsqu'ils rencontrent Moussa ?

2) Recherche la définition de préjugé. En quoi peut-on parler de préjugé ici ?

3) À travers ce que dit Gaston, émets des hypothèses sur la présence de Moussa en France.

4) À l'aide du document suivant :

Document 1 :

« Ils s'appelaient Ouédraogo, Traore, Ouattara, Belkacem ou Harbi, mais aucun monument aux morts ne recense leurs noms. Entre 400 et 500 000 soldats africains, dont 172 000 Algériens, ont été recrutés au cours de la Première guerre mondiale, dont plus de 60 000 en 1915-1916, pour compenser les lourdes pertes de l'armée française. Au total, «l'armée d'Afrique» a perdu près de 45 000 hommes, ce qui représente un peu plus de 3% des morts français de la Grande guerre.
Incorporés dans les bataillons dits de «tirailleurs sénégalais», ces hommes étaient originaires des pays qui constituaient alors l'Afrique Occidentale française, qui regroupe les actuels Sénégal, Côte d'Ivoire, Bénin, Guinée, Mali, Burkina Faso, Niger, Mauritanie et Madagascar.
Le 16 avril 1917, 15 000 tirailleurs sénégalais sont lancés, en première ligne, à l'assaut des crêtes du Chemin des Dames. Incorporés à la VIe armée, ils sont placés sous le commandement du général Mangin qui espère démontrer la valeur de la «Force noire», décrite dans son livre paru en 1910. Malgré l'engagement de chars d'assaut, la bataille menée entre la Somme et l'Oise se révèle désastreuse. À la fin de cette journée effroyable, près de 1 400 tirailleurs sénégalais, paralysés par le froid, sont tombés sous le feu des mitraillettes allemandes.
Une telle hécatombe, ajoutée à l'espoir déçu d'une fin de la guerre, provoque une série de mutineries. Dès 1915, les résistances face au recrutement forcé de tirailleurs en Afrique prennent la forme de révoltes ouvertes, comme dans le Bélédougou (Mali), dans l'Ouest-Volta (Burkina Faso), au nord du Dahomey (Bénin) en 1916, ou encore à Madagascar. »

https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/societe-africaine/1914-1918-l-afrique-a-paye-un-lourd-tribut-a-la-grande-guerre_3056303.html

- Pourquoi parle-t-on de « tirailleurs sénégalais » pour désigner les personnes comme Moussa ?
- Cette expression convient-elle d'après toi ?
- Comment étaient recrutés la plupart ces soldats ? Est-ce que cela confirme ce que dit Moussa ?
- En quoi les conditions de combats sont encore plus difficiles pour ces soldats ?
- Que penses-tu de l'expression « Force noire » employée par le commandement français ?

5) *La constellation de la Douleur* de Christian Lapie

En cliquant sur le lien suivant :
https://www.christianlapie.net/oeuvres/270/constellation-de-la-douleur/reference#

- Quelle est la localisation de cette œuvre d'art ?
- Qui en est l'auteur ?
- **Décris** l'œuvre en question (matériaux employés, dimensions…)
- En quoi cette œuvre fait-elle penser aux tirailleurs sénégalais ?
- Cette œuvre est différente d'autres de Christian Lapie : les statues sont séparées les unes des autres et l'une d'entre-elles semble enterrée : pourquoi ces choix ?
- La localisation de cette œuvre te semble-t-elle pertinente ? (tu peux t'aider du document 1).

> Explique pourquoi, pour toi, elle rend hommage aux soldats africains morts lors de la Grande guerre.

ACTIVITÉ 9 : L'ÉVOLUTION DES RELATIONS ENTRE LES LULUS À LA FIN DU FILM. CM2-3ÈME

1) Que souhaitent les Lulus à l'issue de la pièce de théâtre au Familistère ?

2) Comment réagit Ludwig ? Quelles sont les conséquences pour les Lulus ?

3) Cette révélation a des conséquences sur l'amitié entre les Lulus : **Complète le tableau suivant en visionnant la scène**

	QUI SE SÉPARE DU GROUPE ?	QUELLE EN EST LA RAISON ?
1	Ludwig	
2	Luce	
3	Luigi	
4	Lucien	
5	Lucas	

4) Par quels moyens le réalisateur fait-il ressortir l'aspect dramatique de ce moment ?

5) Quel danger les menace ensuite ? Qui permet de trouver une solution ?

6) Une fois dans le train, comment le réalisateur montre-t-il que les révélations de Ludwig ont toujours des conséquences ?



7) Que penses-tu de la réaction finale des Lulus ?

ACTIVITÉ 10 : LA FABRIQUE DES LULUS, LE FILM. CM2-3ÈME

Comment est créé un film ? Qui intervient, et à quel moment ?
Des éléments de réponses à travers quelques petites activités.

IMAGINER

1) Reconnais-tu cette maison ?
2) Cette maison, et le personnage qui y habite, n'apparaissent pas dans la bande dessinée et sont une création pour le film.
L'auteur de ce dessin est Hérald Najar, chef décorateur du film *La Guerre des Lulus.*
> Explique, en quelques mots, quel est le premier travail du chef décorateur.



ADAPTER

Comment intervient le chef décorateur lorsqu'il travaille sur un film adapté d'une bande dessinée ?

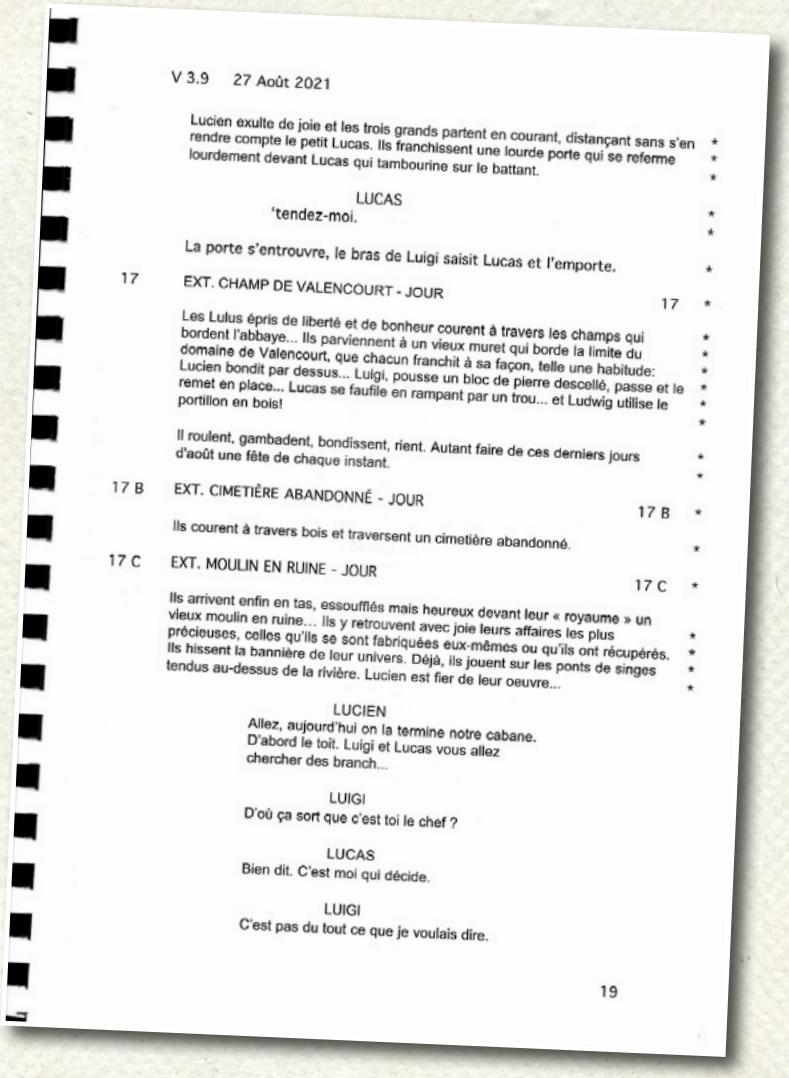
> Tu peux répondre aux questions à partir des documents suivants (1 à 4)
1) Compare la cabane dessinée par Hardoc dans le tome 2 et la vision de Hérald Najar : quelles différences et quels points communs relèves-tu ?
2) Encadre dans le scénario les éléments de description de la cabane qui apparaît pour la première fois dans le film. Quel dessin est le plus proche ?
3) Montre, en t'aidant des éléments du tournage, que le film *La Guerre des Lulus* est une adaptation.



Doc 1 : la cabane des Lulus vue par Hérald Najar

Doc 2 : La cabane des Lulus vue par Hardoc et Hautière (La guerre des Lulus, Tome 2, Hans, page 14)





V 3.9 27 Août 2021

Lucien exulte de joie et les trois grands partent en courant, distançant sans s'en rendre compte le petit Lucas. Ils franchissent une lourde porte qui se referme lourdement devant Lucas qui tambourine sur le battant.

LUCAS
'tendez-moi.

La porte s'entrouvre, le bras de Luigi saisit Lucas et l'emporte.

17 EXT. CHAMP DE VALENCOURT - JOUR 17

Les Lulus épris de liberté et de bonheur courent à travers les champs qui bordent l'abbaye... Ils parviennent à un vieux muret qui borde la limite du domaine de Valencourt, que chacun franchit à sa façon, telle une habitude: Lucien bondit par dessus... Luigi, pousse un bloc de pierre descellé, passe et le remet en place... Lucas se faufile en rampant par un trou... et Ludwig utilise le portillon en bois!

Il roulent, gambadent, bondissent, rient. Autant faire de ces derniers jours d'août une fête de chaque instant.

17 B EXT. CIMETIÈRE ABANDONNÉ - JOUR 17 B

Ils courent à travers bois et traversent un cimetière abandonné.

17 C EXT. MOULIN EN RUINE - JOUR 17 C

Ils arrivent enfin en tas, essoufflés mais heureux devant leur « royaume » un vieux moulin en ruine... Ils y retrouvent avec joie leurs affaires les plus précieuses, celles qu'ils se sont fabriquées eux-mêmes ou qu'ils ont récupérés. Ils hissent la bannière de leur univers. Déjà, ils jouent sur les ponts de singes tendus au-dessus de la rivière. Lucien est fier de leur oeuvre...

LUCIEN
Allez, aujourd'hui on la termine notre cabane. D'abord le toit. Luigi et Lucas vous allez chercher des branch...

LUIGI
D'où ça sort que c'est toi le chef ?

LUCAS
Bien dit. C'est moi qui décide.

LUIGI
C'est pas du tout ce que je voulais dire.

19

Doc 3 : La cabane des Lulus, vue par le scénariste Yann Samuell, Page 19 du scénario

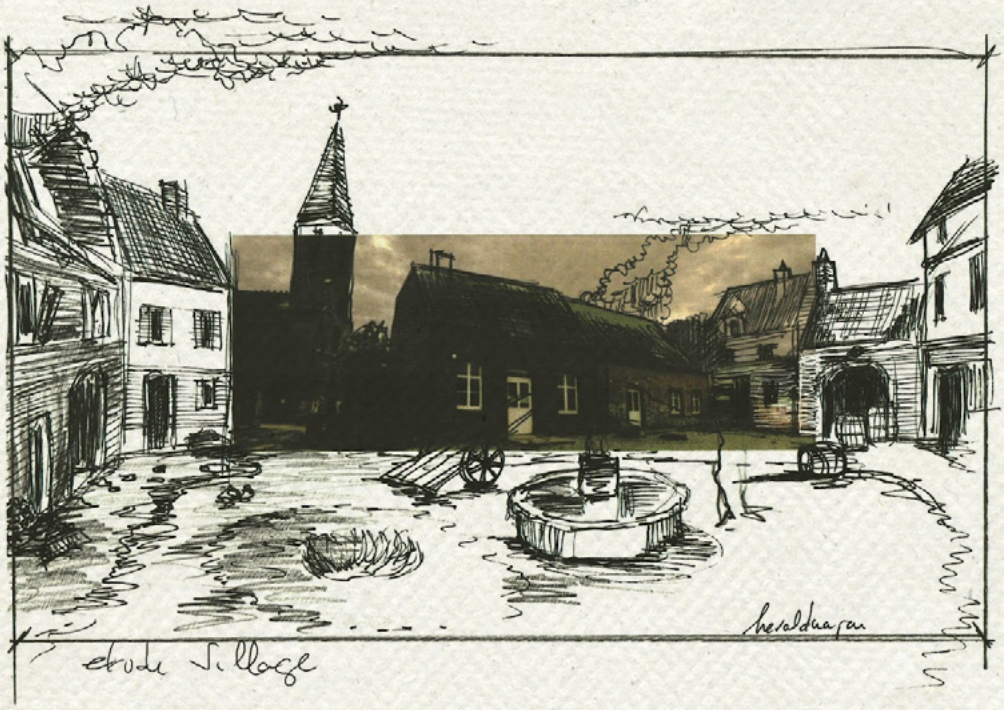


Doc 4 : La cabane des Lulus lors du tournage

Chacun de ces 4 documents correspondent à une étape dans la création d'un film.
> Note au bon endroit le numéro du document correspondant.

QUELQUES GRANDES ÉTAPES DANS LA CRÉATION D'UN FILM	DOCUMENT CORRESPONDANT
1 LA CONCEPTION D'UN FILM	
Idée du film (adaptation d'une œuvre ou idée originale)	
Ecriture du scénario	
2 LA PRÉPRODUCTION	
Recherche du financement	
Réalisation de dessins préparatoires, d'un story-board qui illustre le scenario sous une forme de bande dessinée	
Repérage : recherche des lieux de tournage	
Le casting : recherche des actrices et des acteurs	
3 LA PRODUCTION	
Tournage du film	
4 LA POSTPRODUCTION	
Le montage du film : chaque plan a été tourné plusieurs fois. Il faut les sélectionner, les organiser...	
Le mixage du film : sonorisation et musique	
Ajout éventuel d'effets spéciaux	

À l'issue de toutes ces étapes, le film peut être commercialisé. C'est le rôle du distributeur qui va s'occuper de la diffusion du film en salle et de sa promotion, c'est-à-dire sa publicité.



RE-CRÉER

1) Qu'a de particulier ce dessin de Hérald Najar ?
Aide : pourquoi la partie centrale de ce dessin est différente ? A quoi te fait-elle penser ?
2) Emets des hypothèses
3) Visionne le début de ce reportage : https://www.youtube.com/watch?v=uZTvrqW9BAI
Aide : tu peux visionner à partir de la 5ème minute
4) Cela confirme-t-il tes hypothèses ?

S'AFFRANCHIR/S'ADAPTER

1) Compare ces deux versions de dessins d'Hérald Najar. Laquelle a été retenue pour le film.
2) Si tu as lu la bande dessinée, quel dessin se rapproche le plus de la bande dessinée?

Un réalisateur, au service de son histoire, peut s'affranchir, ne pas tenir compte de l'œuvre originelle ou des lieux. Un autre exemple ?





L'aile gauche dans le film *La Guerre des Lulus*.
Vers la fin du film, les Lulus s'enfuient du Familistère et tentent d'attraper le train en direction de la Suisse. La fumée du train correspond au tracé de la voie ferrée quittant les usines Godin, avec vue sur l'aile gauche...



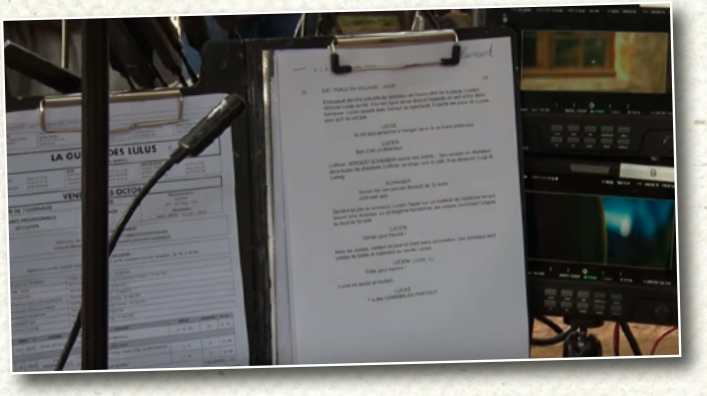
L'aile gauche depuis août 1914 et l'invasion allemande :
3) La vue présentée dans le film est-elle réaliste ?
4) Pourquoi, d'après-toi, le réalisateur ne tient pas compte de cet aspect ? Tu peux émettre des hypothèses et les confronter à celles de tes camarades.
5) Au cours de ce travail, tu as vu le rôle du scénariste, du décorateur, du réalisateur.



Coll. Familistère de Guise

Tu peux visionner ce reportage sur le film et relever d'autres métiers qui interviennent sur un tournage et expliquer en quelques mots leur fonction :
https://www.youtube.com/watch?v=uZTvrqW9BAI
6) Une fois le tournage terminé, quelles sont les étapes qui restent à réaliser ? Tu peux t'aider du reportage mais aussi des activités précédentes.

7) Au fait, et pour terminer, quelle est la durée du film ?
Et combien de minutes sont tournées par jour ?



RESSOURCES

- La série *La Guerre des Lulus* de Régis Hautière et Hardoc est publiée aux éditions Casterman depuis 2013.

- *La perspective Luigi* de Régis Hautière et Damien Cuvillier aborde en 2 tomes publiés à partir de 2018 le passage en Allemagne des Lulus.

POUR LES ÉLÈVES :
- *La Guerre des Lulus*. Le journal, Editions Larousse, 2021.
D'après la bande dessinée de Régis Hautière et Hardoc, ce journal tenu par les Lulus mélange notes, dessins des albums et commentaires historiques.

Le tournage du film :
https://www.youtube.com/watch?v=uZTvrqW9BAI
https://www.youtube.com/watch?v=wYAxWeiMEQ0
Un reportage sur le tournage du film, à la rencontre des équipes et des acteurs du film.

POUR LES ENSEIGNANTS :

Sur la Première Guerre, quelques synthèses utiles
- *La Grande Guerre,* André Loez, Editions La Découverte, Paris, 2014
- *Les 100 mots de la Grande Guerre*, André Loez, PUF, 2013 (1ère édition)
- *La Grande Guerre 1914-1918*, Stéphane Audouin-Rouzeau, Annette Becker, découvertes Gallimard, 1998 (1ère édition)

Pour approfondir : - *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, Sous la direction de J-J Becker et S. Audouin-Rouzeau, Bayard, 2004.
Réédité en poche aux Editions Perrin, Collection Tempus, mais sans les illustrations toutefois disponibles à cette adresse : https://www.historial.fr/ressources/centre-international-de-recherche/encyclopedie-de-la-grande-guerre/

Sur les régions occupées pendant la Première Guerre :
- Annette Becker, *Humanitaire et culture de guerre 1914 - 1918, populations occupées, déportés, civils, prisonniers de guerre,* (1ère édition en 1998), Hachette Pluriel, 2012.
- Annette Becker, *Les cicatrices rouges. France et Belgique occupées*, Fayard, 2010
- Philippe Nivet, *La France occupée 1914-1918*, Armand Colin, 2011 ;
- Philippe Salson, *L'Aisne occupée, les civils dans la Grande Guerre*, PUR, 2015
Ce dernier ouvrage est tiré de sa thèse disponible en ligne :
https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01084748/document
Sur les déplacements de civils :
http://expositionvirtuelle.memoire1418.org/explorer/les-deplacements-de-civils.html



©Photos : Thibault Grabherr, Ricardo Vaz Palma, Christine Tamalet